

Pourquoi vaut-il la peine de devenir pédiatre?

Christian Kind, président de la SSP, St Gall
Traduction: Rudolf Schlaepfer, La Chaux-de-Fonds

J'ai pris l'habitude de demander aux candidates et candidats pour un poste de formation postgraduée en pédiatrie quelle motivation les avait amenés à faire ce choix. La plupart ont de la peine à l'expliquer. Le plus souvent j'entends que le travail avec les enfants fait plaisir et est enrichissant. Rares sont ceux qui ensuite savent décrire ce qui précisément fait plaisir. En repensant à mes propres expériences, trois circonstances principalement me semblent rendre le travail gratifiant sur le plan émotionnel: les fréquents contacts spontanés suscitant un sentiment d'authentique rencontre humaine, la grande propension des enfants à faire confiance à son vis-à-vis et le nombre important de maladies évoluant favorablement pendant l'enfance.

Est-ce raisonnable de placer son choix professionnel sur des bases émotionnelles? Est-ce que la femme et l'homme moderne ne devrait pas soigneusement peser le pour et le contre pour ensuite décider lucidement? Alors dans un plateau de la balance se trouverait la demande assurée de pédiatres et leur bonne image, dans l'autre le revenu relativement bas et la considération académique et sociale modeste de la profession. Néanmoins, selon certaines études, la satisfaction procurée à long terme par la profession qu'on exerce dépend nettement plus de facteurs émotionnels.

Pour que les atouts émotionnels de la pédiatrie s'expriment, il est cependant important que la et le pédiatre développe des qualités personnelles répondant aux besoins de l'enfant. La bonne foi de l'enfant exige le respect des limites et la considération de sa personne dès la période néonatale. Pour mériter la confiance de l'enfant nous devons nous montrer dignes de cette confiance; l'autocritique est primordiale si nous voulons éviter que le grand nombre de maladies évoluant favorablement nous rende présomptueux. Savoir d'autre part que les situations sont rares, où une intervention à temps et efficace de notre part est vraiment

décisive, nous aide à mieux supporter les situations évoluant défavorablement. La patience et la fantaisie qui permettent de gagner la collaboration de l'enfant et la capacité de faire face à la souffrance d'un enfant sont autant de qualités qui distinguent le pédiatre.

Outre les aspects émotionnels, certains candidats et candidates à la formation postgraduée mentionnent que le large éventail de la spécialité est une motivation importante. En effet la palette de problèmes auxquels le pédiatre se voit confronté est extrêmement riche. La spécialisation sur un certain âge a la particularité de favoriser des connaissances approfondies, sans renoncer à une vue d'ensemble de l'individu. C'est particulièrement le cas pour la néonatalogie qui est d'une part à considérer comme hautement spécialisée, alors que d'autre part le néonatalogue est aussi le médecin de premier recours pour tous les problèmes affectant le nouveau-né. Les pédiatres spécialistes sont eux aussi tenus de garder une vue d'ensemble, les systèmes de l'enfant étant d'une part encore plus fortement interdépendants, l'enfant d'autre part étant un organisme plus petit avec une histoire plus courte et donc plus facilement saisissable. La formation de fond commune pour pédiatres généralistes et spécialistes représente une base importante pour la faculté du pédiatre d'analyser avec précision chaque problème sans perdre de vue l'ensemble.

Une troisième motivation pour choisir une formation pédiatrique, mentionnée plus rarement, est le fait que la relation patient – médecin ne se limite jamais à la polarité duale. Sont toujours impliqués des parents en tant que troisième pôle, ce qui exige de grandes capacités de triangulation. Peut-être est-ce cette ouverture nécessaire dès le début de la relation thérapeutique qui a facilité l'établissement très tôt en pédiatrie, et encore plus fortement aujourd'hui, de la collaboration avec d'autres professionnels.

Une remarque entendue fréquemment de la part de pédiatres lors de discussions sur les réseaux de soins est révélatrice: «Nous, les pédiatres, travaillons depuis toujours en réseau.»

Il existe donc aujourd'hui encore de bonnes raisons pour se lancer dans la pédiatrie. Ceci d'autant plus que ces raisons ne dépendent d'aucune mode ni conjoncture. La prise en charge médicale d'enfants sera toujours enrichissante sur le plan émotionnel, un défi intellectuel et intégrée dans un réseau social. Dans cette optique le choix d'une formation postgraduée en pédiatrie est un chemin fiable pour qui veut donner un sens à sa vie.

Correspondance
christian.kind@kispisg.ch